



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL DOMINGO 1.º DE SETIEMBRE DE 1811.

Nra. Sra. de la Consolacion, S. Gil Ab., y S. Lupo Ob. y Conf = Las quarenta horas están en la Iglesia de Padres Trinitarios descalzos; se reserva à las seis de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
30 á las 11 de la noc.	19 grad. 3	28 p. 3 l.	S. O. Sereno.
31 á las 6 de la mañ.	18 2	28 2 9	O. Idem.
31 á las 2 de la tard.	22 3	28 2 9	S. O. Nubecilles.

LE GENERAL EN CHEF AUX CATALANS.

Des gens qui ne me connaissent point se sont efforcés de faire circuler le bruit que je m'étais embarqué pour m'éloigner de cette province: j'en ai été vivement offensé, et je déclare hautement à tous ceux qui voudront me croire et me rendre justice (a) que quand même je perdrais l'espoir (b) de voir sous peu de temps visiblement amélioré le sort de cette principauté dont je suis le principal intéressé (c), je préférerais périr avec le dernier soldat que d'abandonner mon poste (d). Le Gouvernement qui me la confie pourra seul me faire changer de résolution (e). Bannissez donc tout découragement (f); unissez vous tous à moi avec une égale fermeté; et pour satisfaire notre juste vengeance, nous manquerons encore d'ennemis à exterminer (g).

Vich, 25 Août 1811.

LOUIS LACY.

(a) Il y a une grande différence entre vous croire et vous rendre justice. Nous ne parviendrons assurément jamais à celle-ci, si nous devons nous arrêter à la première. Ainsi, mon cher Monsieur, si vous mettez votre contentement à être cru, je ne dirai point que cette province soit absolument dépourvue de ces hommes qui vivent sous la foi du Charbonnier, et qui croient tout sans examen; et sous ce rapport il ne vous sera pas difficile de parvenir à votre but.

Mais si vous persistez à demander justice, si vous voulez que nous sondions rigoureusement vos intentions, et que nous parvenions par la voie de la spéculation à la vraie connaissance de vos plans; alors il est nécessaire de vous prévenir qu'il y en aura fort peu qui ne diront en Catalogne, mais tam-

EL GENERAL EN JEFE A LOS CATALANES.

La voz que se ha propagado por alguno que no me conoce, de haberme embarcado para alejarme de esta Provincia, me ha ofendido sobre manera, y me obliga á declarar solemnemente á quantos querran crearme y hacerme justicia, (a) que aun quando perdiese las fundadas esperanzas de ver en breve mejorada visiblemente la suerte de este Principado (b) del que me considero el primer interesado, (c) preferiria perecer con el ultimo soldado, á abandonar mi puesto (d). El Gobierno que me lo ha confiado es el unico que podrá revocar mi resolución (e). Destierrese la desconfianza, (f) unanse todos con igual proposito: y nos faltaran enemigos que exterminar para saciar nuestra justa venganza (g).

Vique 25 de Agosto de 1811.

LUIS LACY.

(a) Una cosa es creerle, y otra haberle justicia. Si debemos atenernos á la primera, seguramente que jamas llegaremos á la ultima. Si ese buen Señor se contentase con que le creyéramos, no diré que absolutamente esté la Provincia despojada de esos hombres que viven con la fé del carbonero y creen á puño cerrado; y siendo así no es difícil que pueda lograr su intento.

Mas si insiste en que se le haga Justicia, si quiere que escrupulosamente se sondén sus intenciones, y se haya de venir por medio de la especulacion al verdadero conocimiento de sus planes; entonces es menester prevenirle, que no diré en Cataluña, mas tam-

point dans la Catalogne, mais dans toute la péninsule, qui ne méritent de la répugnance à vous croire. Nous voyons déjà que V. Exc. ne s'embarquera point, avant que la province ne soit entièrement au pouvoir du Vainqueur. Vous pouvez dans cet intervalle retirer quelque produit des peuples non encore soumis, faire des levées d'hommes, d'argent, exiger des sacrifices, etc. Nous avons un grand exemple en votre prédécesseur O-domell, qui après avoir mis en sûreté ses richesses à Maillorque, vit encore le moment de faire une nouvelle récolte; il repartit de nouveau dans la Province, et en dépit d'un grand nombre de Catalans, il reprit une seconde fois le Commandement général. Ainsi il est urgent que Mr. de Lacy nous apprenne à quoi nous devons nous arrêter, pour que nous sachions à quoi nous en tenir, car il est aussi facile de s'en faire accroire qu'il est difficile d'obtenir justice.

(b) Comment vous ne l'avez pas encore perdu cet espoir! Qu'il parle bien ce poète qui dit que l'espérance est la dernière chose qu'on perd! Pensez-vous faire seul, sans armée, sans soldats, sans forces, plus que ne purent vos prédécesseurs qui avaient tout cela en abondance? c'est être dans le délire. Comment remplirez-vous le vide qu'ont laissé en vos cadres les prisonniers faits à Maquinenza, Lérida, Roses, Hostalrich, Gironne, Tortose, Tarragone et enfin à Figueras? Après avoir perdu tous ces régimens qui avaient tant coûté pour lever, armer et équiper, comment les remplacerez-vous? Ou bien pensez-vous pouvoir vaincre sans troupes? Cela doit être, ainsi; voyant que tous les efforts de l'insurrection ont été détruits par l'habileté des Français. Revenons donc à la charge, et donnons à entendre à la populace que le pays a encore les moyens de défaire le Vainqueur qui l'a conquis. On renouvelle déjà ces fameux refrains: *Ils peuvent tarder, mais ils ne manqueront pas de s'en aller. Dieu qui l'a voulu, s'en lassera bientôt. Prenons tous les armes, et nous nous en débarrasserons d'un seul coup: ils diminuent sensiblement chaque jour, et tant d'autres folies du même genre; sans s'apercevoir, malgré ces brillantes perspectives, qu'on n'a jamais rien obtenu de ce qu'on s'était proposé, et qu'on a tout perdu d'une manière ou d'une autre. Oui, Messieurs, tous les Généraux ont tenu à peu près la même conduite. Blacke se comporta devant Gironne comme Campoverde devant Tarragone, et Sarsfield auprès de Figueras, etc., etc. Tous leurs efforts se sont réduits à faire des marches, des contre-marches, des proclamations, et à lever des contributions. Mais où tout cela a-t-il abouti? à perdre absolument tout. Enfin il n'est pas encore arrivé une déroute ou ne leur a point pris de place forte, ils n'ont point éprouvé de contrariété sans qu'on n'ait vu à la suite quelque exhortation ou manifeste dans lequel on ne déclarait que le chef vaincu conservait l'espoir le mieux fondé de pouvoir...*

bien en la peninsula toda, que no se resisten á creerlo. Ya se ve que S. E. no se embarcará tan pronto, mientras la Peninsula no sea enteramente ocupada por el vencedor. En el entretanto puede sacar fruto de los pueblos no ocupados, puede llevarse hombres, y dinero, puede exigir sacrificios, etc. etc. Nuestro ejemplo tenemos en su predecessor O domell, que despues de haber bien colocado sus cosas en Mallorca, así que en su estadística columnó otro momento de cosecha, se apareció de nuevo en el Principado, y á despecho de un sin número de catalanes, cargó otra vez con la capitania general. Así que es preciso que el Sr. de Lacy nos diga estrictamente á que debemos atenernos; para saber por que trigos hemos de echar, creencia ó justicia, tan fácil es de lograr lo uno como difícil lo otro.

(b) ¡Conque no las ha perdido todavía! ¡Que bien dice aquél poeta quando dixo: *Lo último que se pierde es la esperanza!* ¡Si pensará hacer él solo sin exercitos, sin soldados, sin fuerzas, mas de lo que han hecho sus predecesores, quando tenían todo eso con alguna abundancia! es mucho delirar. Como llenará el vacío que han dexado los prisioneros hechos en Maquinenza, Roses, Gerona, Lérida, Hostalrich, Tortosa, Tarragona, y finalmente Figueras? Todos esos regimientos que tanto habrían costado de levantar, armar y equipar, una vez perdidos, ¿conque se resucitarán? ¿O es que piensa vencer sin tropas? Así es; viendo que todos los esfuerzos de la insurreccion han quedado desbaratados por la pericia francesa; volvemos á las andadas, y se da á entender otra vez al baxo pueblo que el solo país es capaz de deshacerse del vencedor que le pisa. Ya se renuevan aquellos famosos cáculos, de *tardar pueden, pero tendrán que marchar. Dios lo ha querido; pero él mismo se cansará de quererlo. Es preciso armarse todos, y estará hecho en un golpe. Ellos cada día van disminuyendo.* Con otros desatinos por el mismo estilo; sin ver que á pesar de estas prespectivas, nada se ha hecho de quanto se intentaba, y todo se ha ido perdiendo, por las ó por nefas. Si, Señores, todos los generales han hecho lo mismo, sobre corta diferencia; y lo mismo ha sido Blake delante de Gerona, que Campoverde á vista de Tarragona, y que Sarsfield á los alrededores de Figueras, etc. etc. Todos sus esfuerzos han consistido en marchas y contramarchas, proclamas y contribuciones. Mas al cabo, y á la postre. En que ha parado? En perderse todo. Sin embargo no ha sucedido, de rora, pérdida de plaza, ó qualquier otro accidente contrario, sin que á pocos dias no haya comparecido una quórtacion, ó manifesto, en que se declarase que el gefe venido tenía las mas fundadas esperanzas, de mejorar el estado de las cosas. Mas esto solo ha sido para disminuir la atención de la gente, y poderse em-

honor et tout cela pour distraire l'attention du peuple, et donner au chef les moyens de s'embarquer avec moins de danger. *Des espérances!* on nous en a donné beaucoup, mais jusqu'aujourd'hui nous n'en avons point vu les effets.

(c) Cette principauté ne prosperera plus si personne ne s'intéresse à son sort avec plus de résolution. Lacy le principal intéressé! et depuis quand? et pourquoi? il lui serait bien difficile de nous donner quelque raison solide.

(d) Magnifiques expresions, si elles n'étaient point d'usage, si tous ses prédécesseurs ne s'en fussent servi, pour faire croire par leurs paroles qu'ils étaient loin d'avoir dans le fond de leur cœur.

(e) Voilà ce qu'il y a de meilleur dans la proclamation. S. Exc. commence déjà à nous laisser entrevoir une porte de derrière. Et qui nous assurera que S. Exc. n'ait point déjà dans sa poche l'ordre (*quoique non définitif*) d'abandonner la province à son malheureux sort? Nous disons *non définitif* parce que nous pensons qu'une des instructions secrètes qu'il aurait reçues, serait de se maintenir en Catalogne, jusqu'à ce qu'un danger imminent pour sa propre sûreté l'en empêcherait, ou qu'il y aurait impossibilité absolue de soutirer de l'argent de ses faibles habitants. Lorsque ce jour arrivera, il y aura quelque bâtiment Anglais qui sera tout prêt, et alors..... la réponse est déjà toute faite: *Le Gouvernement qui me nomma vient de changer de résolution.* En entendant cette parole, *Volaverunt*, les Catalans resteront sots comme au siècle passé, lorsque l'Archiduc Charles s'éleva; nos bons aïeux l'attendaient pendant plusieurs années, et Monsieur n'a pas encore paru.

(f) Et quoi! Mr. de Lacy aurait-il entrevu dans la Province quelque découragement? S'il en était autrement comment demanderait-il qu'on le bannît? que signifierait-il de dire de bannir ce qui n'existe pas? mais la Principauté a tort; pourquoi ne mettrait-elle point toute sa confiance en son illustre chef? peut-être s'est-elle vue trompée par quelqu'un de ses prédécesseurs? assurément que celui qui soutiendrait pareille chose serait un grand fourbe.

(g) Il serait bien possible qu'il manquât d'occasion et de moyens pour les exterminer.... N'est-il pas encore temps de finir de pareilles extravagances? Peuples de Catalogne, ouvrez les yeux; réfléchissez sur votre situation, et tremblez à la vue des malheurs que vous préparez de tels chefs, si vous vous livrez à leur séduction. Après avoir attrapé vos enfans, vos frères et vos parens de leur travaux domestiques, ils vous abandonnent dans les actions décisives; et par leur impétrie et leur peu de connaissance dans l'art militaire ils vous livrent au pouvoir du vainqueur. Celui-ci ne peut voir avec indifférence l'égarément dans lequel on vous a plongé, et des malheurs sans fin servent de châtiment à votre témérité. Prévenez donc ces malheurs; examinez vos forces, et prenez une résolution qui vous fasse honneur, et qui vous fasse passer vos places encore vos for-

barcar el gefe à ménos riesgo. *¡Esperanzas!* Muchas se nos han dado, pero no ha parecido el Mesias hasta ahora.

(c) Medrado está el Principado si nadie se interesa en su suerte con mayores empeños! Lacy el primer interesado! ¿Y desde quando? ¿Y porque? Difícil suza el apear los motivos.

(d) ¡Bellísimas expresiones si no fueren de estilo, sino las hubiesen usado todos sus predecesores, quienes han tenido en los labios cosas muy diferentes de las que abrigaba el corazón!

(e) Vea Vm. aquí lo mejor de la proclama. ¡Como empieza ya S. E. à echar las cabras en corral ageno! ¿Y quien nos ha dicho que S. E. no tenga ya en la faltriquera orden (aunque no terminante) para dexar el Principado abandonado à su propia suerte? Decimos *no terminante*, porque ya nos figuramos que una de las instrucciones secretas que se le habrán dado, será la de mantenerse en Cataluña, hasta que se lo impidan los iminentes riesgos de su seguridad, ó la imposibilidad de sacar mas dinero de los incautos y violentados. Para quando llegue este dia, prevenida estará alguna embarcacion inglesa, y entonces... la respuesta está à la mano. *El gobierno que me embió ha revocado mi resolución.* O da esta palabra, *volaverunt*, se quedarán los catalanes crédulos tal como quando se ocurrió el Archiduke Carlos en el siglo pasado; esperaronle por espacio de muchos años nuestros bisabuelos, que en paz descansen; y el buen Sr. no ha parecido todavía.

(f) ¡Conque el Sr. Lacy ha oido en la Provincia algo de desconfianza! ¿De otro modo à que viniera el quererla desterrar, ¿A que vendría el desterrar lo que no existe? Pues hace muy mal el Principado. ¿Y porque ha de desconfiar en su illustre gefe? ¿A caso se ha visto engañado por ninguno de sus predecesores? Seguramente faltará à la verdad quien tal dixere.

(g) Lugar y fuerzas para exterminarlos es mas posible que faltar. ¿No es hora to lavia de que termine tanto delirar? Pueblos de Cataluña, abrid los ojos: reflexionad sobre vuestra situacion, y extremeceos de las desgracias que os preparan esos gefes, si os entregais à las ilusiones de la seducción. Ved que despues de haber arrancado de las labores los hijos, hermanos, y parientes vuestros; os abandonan en las acciones generales, y con su impericia y mala táctica os dexan en poder del vencedor. Ved que este no puede mirar con indiferencia el frenesi que os han infundido, y que mil desgracias son el castigo de vuestra temeridad. Ah! Precavedlas. Comparad vuestras fuerzas, y tomad una resolución que os haga honor, borrando los pasados delirios de vuestra temeridad. ¿Pardisteis todas las plazas fuertes perderéis las fortunas, el honor, las vidas; mas no por eso dexaréis de ser conquistados. ¿No

tains, votre honneur et la vie, et avec cela vous devrez enfin vous soumettre. Ne vaut-il pas mieux perdre un doigt que tout le bras. Ne vaut-il pas vous soumettre aujourd'hui, tandis que vous avez mieux le moyen de le faire avec gloire, en disant que vous avez résisté tant qu'il vous a resté de places fortes à défendre, que de persister après les avoir perdues? Ah! si vous réfléchissez un instant sur votre situation, vous ne tarderez point à vous décider, en livrant au mépris ces ridicules et extravagantes proclamations, et détestant leurs auteurs qui ne veulent que vous tromper.

NOUS, Général de Division, Comte de l'Empire, grand Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre de la couronne de fer, grand dignitaire de l'ordre de Deux-Siciles, Gouverneur de la ville et Province de Barcelonne,

Considérant que l'arrêté du 19 Août a mis fin à l'introduction dans Barcelonne des raisins et autres comestibles volés;

Voulant étendre cette mesure au commerce de Commune à Commune, et faire cesser tous ces vols qui s'y commettent ou pourraient s'y commettre;

ORDONNONS

Que tout individu qui voudra vendre dans une Commune quelconque des fruits, légumes ou autres denrées provenant d'une autre Commune, soit comme sa propriété, ou par l'achat qu'il en aura légalement fait, devra être porteur d'un certificat délivré gratis par le Bayle de sa commune, sans quoi les autorités de l'endroit où il en ferait la vente sont tenus de le faire arrêter, faire confisquer au profit des pauvres de la Commune les denrées mises en vente, et d'en rendre compte dans le vingt-quatre heures au Gouvernement de Barcelonne.

Les autorités des Communes devront faire par elles mêmes, ou par des personnes de confiance, des patrouilles dans l'étendue de leurs Communes, des visites dans les maisons, afin de connaître les personnes qui y logent et les denrées qu'ils y gardent, s'ils n'en sont pas propriétaires.

Les Régidors des Communes voisines seront tenus de se prêter secours et main-forte entre'eux, pour la poursuite et arrestation des voleurs, et de se donner tous les renseignements qui tendraient à les découvrir. Il sera rendu compte au Gouvernement de tous les renseignements donnés ou démarches faites, ainsi que des arrestations qui auront pu s'ensuivre.

Les Régidors et principaux habitants des Communes sont chargés spécialement de l'exécution rigoureuse des présentes dispositions, sous peine de payer les dommages qui, par leur négligence, auraient pu en résulter pour un ou plusieurs particuliers.

Fait à Barcelonne, le 1.er Septembre 1811.

Le Général de Division Gouverneur de la ville et Province de Barcelonne

Signé MAURICE MATHIEU.

vale mais perdre un doigt que un brazo? No es mejor someteros ahora que podéis hacerlo con gloria, diciendo que habéis resistido tanto, y habido plazas fuertes que defender, que persistir en una tenaz resistencia después de haberlas perdido? Ah! Si meditais bien sobre vuestra situación no tardaréis un instante en decidir, despreciando lo ridiculo de estas detestadas proclamaciones, y detestando sus engañosos autores.

NOS, General de Division, Conde del Imperio, gran Oficial de la Legion de honor, Caballero de la corona de hierro, gran dignitario de la orden de las Dos Sicilias, Gobernador de la ciudad y Provincia de Barcelona,

Habiendose con el decreto de 19 de Agosto puesto fin à que se introduzcan en Barcelona uvas, y demas comestibles robados;

Queriendo extender esta medida hasta al comercio que se hace de pueblo à pueblo, y empezar à hacer que cesen todos esos robos que se cometen ó que pudieran cometerse en ellos;

MANDAMOS

Que qualquiera individuo que intentare vender en un pueblo, sea el que fuere, frutas, legumbres, u otros géneros procedentes de otro pueblo, ya sea como à propiedad suya, y ya como à compra legalmente executada, deberá ser portador de un certificado dado gratis por el Bayle de su pueblo; sin lo que las autoridades del lugar en donde se hiciere la venta, tendrán que mandarle prender, hacer confiscar à favor de los pobres del pueblo las cosas puestas en venta, y dar parte de ello al Gobierno de Barcelona dentro el termino de 24 horas.

Las autoridades de los pueblos deberán hacer patrullas por sí mismas, ó por personas de su confianza, en la extension de su pueblo, à fin de conocer las personas que habitan en él, y los efectos que guardan, si no son dueños de ellos.

Los Regidores de los pueblos vecinos estarán obligados à ayudarse, y darse asistencia entre sí, para perseguir y prender los ladrones, como tambien à comunicarse todos los pormenores que pudieren contribuir à su descubrimiento. Se dará cuenta al Gobierno de los pormenores comunicados, y pasos dados, como igualmente de las aprehenciones que hubieren podido resultar.

Los Regidores, y principales habitantes de los pueblos quedan especialmente encargados de la rigurosa execucion de las actuales disposiciones, sopena de tener que pagar los daños que su negligencia hubiere ocasionado à uno ó muchos particulares.

Dada en Barcelona al 1.º de Setiembre de 1811.

El General de Division Gobernador de la ciudad y Provincia de Barcelona,

Firmado